

Présentation générale

Sur la pédagogie de la traduction, la terminologie, la traductologie

Jean-Marc Gouanvic

Volume 5, numéro 1, 1er semestre 1992

La pédagogie de la traduction : questions actuelles (1) et Miscellanées traductologiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/037103ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/037103ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association canadienne de traductologie

ISSN

0835-8443 (imprimé)

1708-2188 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gouanvic, J.-M. (1992). Présentation générale : sur la pédagogie de la traduction, la terminologie, la traductologie. *TTR*, 5(1), 7–8.
<https://doi.org/10.7202/037103ar>

Présentation générale

Sur la pédagogie de la traduction, la terminologie, la traductologie

Ce numéro de *TTR* comporte deux parties. Dans la première sont abordés des problèmes actuels de pédagogie de la traduction. C'est à Jane Koustas de l'Université Brock (Ontario) que revient le soin de présenter les textes de cette section. La deuxième partie comprend quatre articles sur des sujets divers, d'où son nom «Miscellanées traductologiques».

Raymond Pepermans effectue une étude fine des notions de «gouvernement» et d'«administration» en français et en anglais et de leurs référents dans quelques cultures où elles sont employées (États-Unis, Royaume Uni, Canada, France). L'auteur montre l'importance, pour la traduction, de l'analyse comparative des champs notionnels que recouvrent ces vocables très polysémiques aussi bien en anglais qu'en français. Cette étude de terminologie bilingue descriptive (et non prescriptive) sera éminemment utile aux traducteurs, qui auront là de quoi *armer* leurs choix de traduction.

Juliette Matevossian-Mississian présente les idées de Valéry Brussov sur la traduction. Traducteur de Verlaine, de Verhaeren et de la poésie arménienne, notamment, il a également écrit quelques articles sur sa pratique. Aussi J. Mississian soutient-elle la thèse que, pour comprendre sa «méthode de traduction», il faut aller au-delà de ses vues programmatiques et examiner ses traductions. Partisan tour à tour de la «traduction d'après la dominante», d'une conception quasi «behavioriste» de la traduction (produire sur le lecteur de la traduction le même effet que le texte source sur le lecteur source), d'une traduction «exacte» (en distinguant nettement entre la traduction et l'imitation-recréation), d'une traduction pour le lecteur contemporain *moyen* puis d'une traduction qui traverserait le temps, Brussov semble hésiter et se contredire à l'occasion. Allant au-delà des contradictions apparentes en tenant compte de ses traductions, J. Mississian montre l'importance de Brussov pour l'histoire et la théorie de la traduction dans la Russie pré- et postrévolutionnaire. Elle resitue ses idées dans les traditions auxquelles elles se rattachent pour déboucher sur la «méthode» que les émules de Brussov appelleront la «traduction-reconstitution».

Nicole Mallet prend pour objet d'étude l'une des grandes pièces du théâtre élisabéthain, le *Volpone* (1607) de Ben Jonson, dans ses traductions et ses imitations (ses «avatars» insolites) au XIX^e siècle: celles de Pichot\Defauconpret et d'Ernest Lafond (deux traductions) et celles de Thalès de Milet et d'Émile Zola (deux adaptations libres). La méthode employée est celle du polysystème: l'auteure dégage les normes culturelles qui, par leur dominance idéologique, influent sur les traductions et les adaptations du *Volpone* dans la société française de l'époque et sur leur réception. Après l'analyse des transformations socio-esthétiques subies par les textes à l'étude, N. Mallet conclut que l'entreprise de traduction et d'adaptation ne consiste pas tant à remettre à neuf les vieilles pièces qu'à s'approprier les messages *hic et nunc* et à les intégrer dans le patrimoine culturel de la société cible.

Susan Petrilli présente un tableau général de la position qu'occupe la traduction (*semiosis as translation*) dans les écrits de V. Welby, C. S. Peirce, R. Jakobson, A. Ponzio et discute certains concepts sémiotiques clés tels que sens et signifiante, altérité et identité, idéologie, en se référant en outre à M. Bakhtine, L. Wittgenstein, F. Rossi-Landi. De cette analyse il ressort que la théorie de la traduction ne peut se passer d'une sémiotique prenant nécessairement en compte l'idéologie du texte. À titre d'illustration de l'intime relation existant entre la sémiotique, l'idéologie et la théorie de la traduction, l'auteure rappelle le vif débat qui eut lieu au début des années 1970 autour de la traduction en français de l'allemand *das Wesen* (*essence* ou *être*, selon le cas) dans les *Thèses sur Feuerbach* de K. Marx (notamment la sixième Thèse). Dans le cadre du polysémantisme et du plurilinguisme (hérités de M. Bakhtine) intrinsèques à tout texte, la tâche du traducteur implique «la possibilité de surmonter les limites de sa propre identité», la capacité de faire advenir l'altérité du texte source dans le texte traduit.

Comme à l'accoutumée, ce numéro se clôt sur la chronique des nouveautés en traduction, terminologie, rédaction et interprétation, avec un compte rendu des livres de Lieven D'Hulst (sur cent ans de théorie française de la traduction), Wolfgang Lörcher (sur la traduction comme performance et processus psycholinguistique), Lynn Visson (sur l'interprétation russe-anglais), Susanne de Lotbinière-Harwood (sur la traduction au féminin) et, pour finir, un compte rendu d'un numéro de la revue *Littératures classiques* sur la traduction au XVII^e siècle.

Jean-Marc Gouanvic